

# Avortons-nous TROP ?

Cette année, la hausse du taux d'avortement au Québec a fait couler beaucoup d'encre : les Québécoises avorteraient plus que les femmes de tous les autres pays. Faut-il y voir un effet pervers de notre féminisme ? L'avortement est-il devenu un moyen de contraception ? Avortons-nous par légèreté, par caprice ? Mettons-nous en danger l'avenir de notre peuple ?

par Louise Desmarais

## Refus foetal

POURQUOI LE QUÉBEC A-T-IL UN TAUX D'AVORTEMENT COMPARABLE À CELUI DE PAYS EN DÉVELOPPEMENT ?

PAR MARTINE TURENNE

## Le problème de l'avortement

## Au Québec, une grossesse sur trois se termine par un avortement

## Le sexe responsable

L'avortement n'est pas un moyen de contraception.

PAR JOSÉE BLANCHETTE

C'est un fait incontestable, le nombre d'avortements enregistrés au Québec a presque doublé au cours des 20 dernières années, passant de 15 200 en 1983, à 29 429 en 2003, un nombre jusqu'ici inégalé<sup>1</sup>.

Certains s'en inquiètent, d'autres s'en scandalisent. Pas moi. De mon point de vue, ces chiffres signifient simplement que 29 429 femmes aux prises avec une grossesse non désirée, pour quelque raison que ce soit, ont eu accès en toute légalité à des services d'avortement professionnels, et gratuits dans la majorité des cas. Un progrès considérable si on pense qu'en 1966, les complications des avortements illégaux et des tentatives d'auto-avortement (hémorragies, infections, etc.) étaient la principale cause d'hospitalisation des Canadiennes (45 482 admissions)<sup>2</sup>. Rappelons qu'en 2005, plus de 20 millions de femmes dans le monde vivent dans des pays où l'avortement est prohibé.

Ce qui me dérange, par contre, c'est le traitement qu'on fait de ces données dans certains articles parus récemment sur le sujet. Je pense particulièrement aux articles de Laura-Julie Perreault (« Au Québec, une grossesse sur trois se termine par un avortement », *La Presse*, 12 février 2005), d'André Pratte (« Le problème de l'avortement », *La Presse*, 19 février 2005), de Martine Turenne (« Refus foetal », *L'actualité*, 1<sup>er</sup> juin 2005) et de Josée Blanchette (« Le sexe responsable; l'avortement n'est pas un moyen de contraception », *Châtelaine*, septembre 2005).

En effet, ces articles affirment que le Québec serait le champion du monde toutes catégories de l'avortement et laissent entendre qu'il y existerait un lien de cause à effet entre le nombre d'avortements et la dénatalité. Pour sa part, André Pratte, va jusqu'à en faire « un problème de santé publique ».

### D'UN INDICE À L'AUTRE

Cette lecture pour le moins alarmiste s'explique en grande partie par l'indice utilisé pour mesurer et comparer l'évolution du nombre d'avortements. En effet, les médias privilégient l'indice du nombre d'avortements par rapport au nombre de naissances pour une année donnée – indice selon lequel le taux des avortements au Québec était de 40 pour 100 naissances en 2003. En raison de notre faible taux de natalité (de 1,48 enfant par Québécoise<sup>3</sup>), cette façon de calculer indique que le Québec devance l'Ontario (32 pour 100 naissances en 2001) et toutes les provinces canadiennes, et même les États-Unis (33 pour 100 naissances en 2000). Toujours selon cette méthode, le Québec arrive en tête de la plupart des pays industrialisés<sup>4</sup> et se retrouve, comme le souligne Laura-Julie Perreault, « sur un pied d'égalité avec le Vietnam et une poignée d'anciennes républiques soviétiques<sup>5</sup> ». Ce n'est pas la catastrophe mais presque !

Or, on arrive à une toute autre lecture de la réalité si on utilise un autre indice, basé celui-là sur le nombre d'avortements pour 1 000 femmes en âge de procréer de 15 à 44 ans. Largement utilisé dans le milieu de la santé, cet indice a le double avantage d'être indépendant du taux de natalité et de la variation annuelle du nombre de naissances. Selon cette méthode, en 2003, il y a eu au Québec 19 avortements pour 1 000 femmes. Cette fois, le Québec arrive derrière les États-Unis (21) et la Suède (20) et loin derrière le Vietnam ou Cuba (entre 78 et 83), le Chili et le Pérou (50)<sup>6</sup>. Bref, on est très loin de la catastrophe !

Cela dit, quel que soit l'indice utilisé, les démographes invitent à la prudence quand il s'agit de comparaisons nationales et internationales. D'abord, il n'y a aucune collecte de données normalisées entre pays et même entre provinces canadiennes. Ensuite, peu d'endroits au

<sup>1</sup> INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2004).

*La situation démographique au Québec. Bilan 2004.* Gouvernement du Québec, chap. 5, p. 84.

Ces chiffres comprennent les avortements pratiqués dans les hôpitaux et dans les cliniques privées; ils excluent ceux pratiqués par les médecins salariés dans les CLSC, estimés à environ 6%, les curetages faits dans les cabinets privés, ainsi que ceux pratiqués pour des raisons eugéniques.

<sup>2</sup> BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, 1968.

<sup>3</sup> INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Op. cit.*, p. 78.

<sup>4</sup> INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Op. cit.*, p. 84.

<sup>5</sup> STATISTIQUE CANADA, *Statistiques sur les avortements provoqués, 1999.*

monde sont aussi rigoureux que le Québec dans la collecte de leurs données sur le nombre d'avortements; dans de nombreux pays, comme l'Italie, la France, le Japon et le Vietnam, les données sont notoirement incomplètes ou non officielles<sup>7</sup>.

### D'UNE EXPLICATION À L'AUTRE

En plus de monter en épingle le nombre des avortements, ces articles laissent entendre que la plupart des raisons avancées jusqu'ici pour justifier les avortements ne tiendraient plus devant la hausse constante du nombre d'avortements au Québec. Ainsi, l'explication la plus fréquente, l'échec de la contraception, serait dépassée, les méthodes contraceptives n'ayant jamais été aussi variées, efficaces et accessibles – sans compter la pilule du lendemain maintenant en vente libre. On ne pourrait pas parler non plus d'ignorance en matière de contraception, l'âge moyen des femmes qui avortent étant de 26,2 ans.

Selon moi, souscrire à ces arguments, c'est oublier qu'aucune méthode contraceptive n'est efficace à 100 % et que toutes les méthodes ne conviennent pas à toutes les femmes, et c'est nier l'effet de la non-gratuité des moyens contraceptifs sur leur accessibilité. C'est penser que le corps des femmes est une machine réglée au quart de tour et que l'ambivalence n'existe pas. C'est aussi faire abstraction du fait que le risque d'être enceinte, et par conséquent de se faire avorter, est plus élevé qu'autrefois

parce que la vie sexuelle active commence beaucoup plus tôt et que les femmes, plus scolarisées et désireuses de se tailler une place sur le marché du travail, reportent leur première grossesse à l'âge moyen de 29 ans.

Je ne dis pas que les articles mentionnés ne tiennent aucun compte de ces explications, mais j'estime qu'ils en minimisent l'importance pour avancer une autre explication: l'avortement serait devenu une méthode contraceptive.

Outre qu'elle est contradictoire en ses termes mêmes, cette hypothèse ne se vérifierait que si le nombre d'avortements au Québec dépassait de beaucoup le nombre de naissances, ce qui est le cas par exemple en Russie, où le taux est de 127 avortements pour 100 naissances<sup>8</sup> et où une femme avorte jusqu'à 3 fois dans une année. Or, la réalité du Québec est tout autre: en 1998, on estimait que 37 % des Québécoises subissaient un avortement au cours de leur vie et qu'elles avaient 1,7 avortement<sup>9</sup>. Alors de deux choses l'une, ou bien il faut s'attendre à une augmentation fulgurante du nombre d'avortements au cours des prochaines années ou alors il faut en déduire que la majorité des Québécoises utilisent efficacement la contraception puisque chacune d'elle n'aura que 1,48 enfant alors qu'elle aura environ 408 ovulations entre 14 et 49 ans, soit 408 possibilités de devenir enceinte.

Le discours sur la « banalisation de l'avortement », qui s'impose de plus en plus même s'il ne repose sur aucune étude ou enquête, va jusqu'à prétendre que les femmes ne se font plus avorter seulement en cas de grossesse non désirée, mais également en cas de grossesse « imprévue »,

parce que « ce n'est pas le meilleur moment », pour reprendre les termes de Martine Turenne. De là à penser que les femmes, par insouciance, par caprice ou par égoïsme, se font avorter à répétition comme si de rien n'était, il n'y a qu'un pas, que plusieurs n'hésiteront pas à franchir.

Et ce ne sera pas la première fois qu'on voudra culpabiliser les femmes, car comme on pouvait le lire il y a presque un quart de siècle dans un éditorial de *La Vie en rose* intitulé « Le droit à la vie » (n° 5, mars, avril, mai 1982): « toute femme qui décide d'avorter décide de se choisir elle-même et de sacrifier l'autre. Pour nous, dressées au sacrifice personnel, c'est une rupture fondamentale avec tout ce qui nous a été inculqué ». Et c'est sans doute ce geste de rupture de plus en plus affirmé et dénué de honte qui dérange le plus quand il est question d'avortement.

### UN MESSAGE CLAIR

Pour ma part, je suis intimement convaincue que les statistiques sur l'avortement, comme celles sur la natalité, sont un message des Québécoises, message mal entendu, si on en croit ces articles. Message clair, pourtant.

Aujourd'hui, les Québécoises ont les enfants qu'elles veulent, désirent ou se sentent capables d'assumer, au moment qu'elles estiment opportun, dans des conditions socioéconomiques et affectives qu'elles jugent acceptables pour elles-mêmes et leurs enfants, et selon des critères propres à chacune. Cela ne s'appelle pas du caprice, cela s'appelle contrôler sa fonction de reproduc-

“ Les statistiques sur l'avortement, comme celles sur la natalité, sont un message des Québécoises. Message mal entendu, si on en croit ces articles. Message clair, pourtant. ”

tion, sa vie. Les femmes ont enfin ce pouvoir, du moins dans les pays développés, et elles l'exercent, tout simplement. Considérant que le prix de la maternité est trop élevé, elles ont décidé d'en réduire la facture en ayant moins d'enfant, à la limite un seul.

Ces statistiques sont également la réponse des Québécoises à l'inertie des gouvernements qui successivement, tant à Québec qu'à Ottawa, refusent de mettre en place les conditions socioéconomiques permettant aux femmes et aux couples d'avoir le nombre d'enfants qu'ils et elles désirent, et d'en prendre soin avec humanité. Depuis des décennies et malgré les revendications des femmes, nos gouvernements s'entêtent à penser qu'ils pourront éternellement éviter de payer ce que, jusqu'à présent, ils ont toujours obtenu gratuitement ou presque: la reproduction de l'espèce humaine. Ils récoltent donc ce qu'ils ont semé: une crise de la natalité.

À ce sujet, une petite parenthèse s'impose. On l'a dit, en 2003, l'indice synthétique de fécondité (le nombre moyen d'enfants par femme) était de 1,48 enfant. Le seuil de remplacement des générations est de 2,1 et l'indice québécois est sous ce seuil depuis 1970. En 2002, quatre provinces enregistraient un taux de fécondité plus faible que celle du Québec, de l'Allemagne et de nombreux pays (catholiques) comme l'Italie, l'Espagne, et la Pologne. Toujours en 2002, l'indice de fécondité était inférieur à 2,1 dans plusieurs régions chinoises et indiennes ainsi que, par exemple, en Tunisie et au Brésil.

## Refus

POURQUOI LE QUÉBEC A-T-IL UN T COMPARABLE À CELUI DE PAYS EN

### Le problème de l'avortement

### Au Québec, une grossesse termine par un avortement

### Le sexe responsable

L'avortement n'est pas un...  
PAR JOSÉE BLANCHETTE

<sup>6</sup> THE ALLAN GUTTMACHER INSTITUTE (AGI) (1999). *Issues in Brief from Sharing Responsibility: Women, Society and Abortion Worldwide*, New York, AGI. guttmacher.org

<sup>7</sup> THE ALLAN GUTTMACHER INSTITUTE. *Ibidem*.

<sup>8</sup> INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Op.cit.*, p. 84.

<sup>9</sup> BOILEAU, Josée (2003). « Pourquoi y a-t-il tant d'avortements au Québec? », *Le Devoir*, 25 janvier. Moins récent, cet excellent article présentait un aperçu assez complet et une analyse nuancée de la situation.

<sup>10</sup> INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Op.cit.*, 78-79.

# Le Désir et le Sablier

Boucher

On ne sort de l'ambiguïté qu'à ses risques et périls. Le danger croît avec l'usage. Chaque fois qu'une de ses amies devenait enceinte, elle prenait dix kilos. Puis, elle les reperdait. Un jour de printemps, elle marche tranquillement sur la rue dans la suavité. Elle est de fait si cosmique qu'elle pourrait être tout aussi bien arbre se feuillant.

Soudainement, elle croise une femme poussant un landau. Ses genoux se mettent à osciller. Ses mains tremblent. Tout son corps chavire. Elle ne se contient plus. Le choc n'était pas prévu. Elle a la claquette dans chacun de ses os. On dirait un rabbin qui lit des pieds à la tête un texte du *Livre* au pied du mur des Lamentations.

La douceur du temps devient un cri de violence. Une terrasse est ouverte sur le soleil. Elle s'y assoit. Sa chair se démaille et déraille. Des bolides se croisent dans ses veines. Des milliers de chevaux hennissent à sa vulve. L'original brame. Des hormones hurlent. L'ovule, jusqu'ici muette, réclame un spermatozoïde et une rencontre aux entrailles. Elle croise ses pieds autour de la table bistro pour ne pas courir après le bébé aperçu dans le landau.

Soudainement, ce désir-là sort de sa prison à sécurité idéologique maximale. Elle se met à pleurer. Une larme après l'autre. Doucement. Les pleurs rigolent sur elle. Le désir qui n'a pas d'âge ne sait pas qu'elle est trop vieille. Une abbesse lui avait dit un jour que la nostalgie de l'homme passe. Mais celle de l'enfant, jamais. Elle ne l'avait pas cru.

Aujourd'hui, elle entre dans une peine de corps qui ne finira jamais.

---

En fait, la moitié de l'humanité vit maintenant dans des régions où la fécondité est inférieure au niveau de remplacement des générations<sup>10</sup>.

On peut se demander si, en présence d'un taux de natalité plus élevé, on assisterait à une telle enflure médiatique autour des statistiques sur l'avortement. J'en doute!

De toute évidence, le déclin démographique du Québec aura des conséquences majeures sur l'ensemble de la société québécoise, sur les plans politique, économique et social. Et, s'il n'est pas résolu, il conduira inéluctablement à la disparition du peuple québécois, perspective qui en inquiète plusieurs.

Pourtant ce ne serait pas la première fois dans l'histoire de l'Humanité, qu'un peuple disparaîtrait, ni la dernière. Comme je ne crois pas qu'une Québécoise vaille plus qu'une Libanaise, une Soudanaise ou une Péruvienne, j'estime qu'avec six milliards d'êtres humains sur Terre, la survie de l'espèce humaine, à laquelle j'appartiens, n'est pas du tout menacée par la dénatalité québécoise.

Et si les pays occidentaux riches et industrialisés, mais en déclin démographique, se sentaient menacés par les pays en voie de développement, en forte croissance démographique?

Et si les premiers craignaient d'être submergés par les seconds? Et si l'enjeu était d'abord économique? Et si la véritable menace résidait dans la décision des femmes, d'ici et d'ailleurs, d'utiliser à des fins politiques l'immense pouvoir que leur confère la capacité de contrôler la procréation? Et si les fondamentalismes de tout acabit visaient à contrer cette menace?

Comme quoi les mêmes chiffres peuvent conduire les unes et les autres à des questions fort différentes!

---

**LOUISE DESMARAIS** est agente de recherche au gouvernement du Québec. Militante de longue date pour l'avortement libre et gratuit, elle a publié *Mémoires d'une bataille inachevée. La lutte pour le droit à l'avortement au Québec* (Trait d'union, 1999).